

ÉLECTIONS MUNICIPALES Le passage de quatre à cinq conseillers municipaux offre une garantie supplémentaire à la minorité francophone de se voir représentée à l'exécutif

Y a-t-il la place pour deux Romands?

ISABELLE GRABER

Les campagnes électorales se suivent et ne ressemblent pas: si le dilemme «femme ou Romand» avait marqué le raout de 2008, la cuvée 2012 des élections biennoises se jouera sans doute davantage sur des enjeux beaucoup plus partisans. Ouvert comme jamais, le scrutin offre aux formations politiques des opportunités quasi sans précédent: si, à gauche, la liste rose-verte joue la sagesse et ne demande rien de plus que de maintenir ses trois sièges (deux socialistes et une écologiste), la perspective de pouvoir obtenir deux sièges (contre un actuellement, celui d'Hubert Klopfenstein) aiguise les appétits des radicaux et de l'UDC.

Les premiers verraient d'un très bon œil l'accession de l'Alémannique Leonhard Cadetg et de la Romande Silvia Steidle. Problème: en constante perte de vitesse à Bienne comme à l'échelle nationale depuis plusieurs années, le Parti libéral radical parviendra-t-il à renouer avec son électoral? Réussira-t-il à empiéter sur les terres de la droite plus extrême en séduisant tout ou partie des 20% de Biennois qui, il y a huit ans, avaient élu Jürg Scherrer (Parti de la Liberté) au Conseil municipal? Bien que tous deux figurent (avec Christian Löffel, PÉV, et Patrick Calegari, PPB) sur la liste Motivation bourgeoise, Silvia Steidle (PRR) et Leonhard Cadetg (FDP) joueront – derrière les sourires et le fair-play de circonstance – la campagne à couteaux tirés. La première parce que la conjonction «femme et romande» constitue une paire d'as qui pourrait bien s'avérer gagnante auprès des électrices du centre et de la droite insensibles aux arguments de l'écologiste sortante Barbara Schwickert. Elue au Conseil municipal non permanent il y a quatre ans, Silvia Steidle bénéficie aussi d'une expérience à l'exécutif dont ne peut se targuer son colistier.

Bien qu'il prépare sa campagne en douce depuis de nombreuses



Cédric Némitz, Silvia Steidle et Roland Gurtner: avec Patrick Calegari, ils sont les atouts romands des élections au Municipal. ARCHIVES

années et que ses fonctions de recteur du Gymnase Seeland lui confèrent une certaine aura médiatique, Leonhard Cadetg pourrait rencontrer quelque difficulté à s'affirmer du premier coup sur la scène politique. Néanmoins, l'électorat alémanique pesant par la force des choses deux fois plus que le francophone en terres biennoises, l'argument linguistique pourrait tout de même permettre au radical germanophone de devancer sa colistière.

Le troisième cas de figure, qui verrait les deux radicaux passer la rampe, se mesurera à l'aune agrarienne. Et l'UDC, qui présentera officiellement sa liste de candidats au Conseil municipal le 24 juillet, compte bien tirer son épingle du jeu.

Campagne de proximité

Lancé sur la scène politique lors des élections à la mairie en 2010, Beat Feurer mène depuis deux ans une campagne aussi discrète que redoutable (notre édition du

5 juillet), à coups de lettres de lecteurs, de débats publics portant sur des thèmes aussi importants que le Regiotram et de cafés-croissants offerts à la population.

Appuyé par son président de section Adrian Dillier, le nouveau chef de file de la formation agrarienne mise sur la proximité. Sachant que seules 2500 voix suffiraient à assurer son élection au Conseil municipal, les efforts de Beat Feurer pour tenter de séduire les Biennois autrefois convaincus par les arguments de Jürg Scherrer pourraient s'avérer payants, d'autant plus que l'UDC combattrait vraisemblablement la mairie, une information qui sera certainement confirmée le 24 juillet.

Pour peu que Bienne l'ex-Rouge reste fidèle à sa réputation de ville de gauche le 23 septembre, l'on imagine mal trois élus bourgeois au Municipal: le jeu des chaises musicales se déroulera par conséquent entre les radi-

caux et les agrariens.

La gauche joue aussi la carte francophone

A gauche, le climat semble plus serein: contrairement à 2008, où les craintes des Romands étaient grandes de voir leur unique représentant au Municipal permanent se voir évincer par un Alémanique, l'instauration d'un exécutif à cinq sièges garantira quasi à coup sûr un siège francophone lors des élections de septembre.

Bien qu'il soit contraint de céder la première ligne de la liste «Bienne-Solidaire: die rot-grüne Kraft» à la sortante Barbara Schwickert (Les Verts), le socialiste romand Cédric Némitz a tous les atouts en main pour succéder à Pierre-Yves Moeschler, lequel renonce à briguer un nouveau mandat. Néanmoins, le PSR aurait tort de sous-estimer l'effet papillon de Passerelle. Emmené par le dissident socialiste (et francophone) Roland Gurt-

ner, le mouvement citoyen pourrait grappiller en quelques battements d'ailes de précieux suffrages au candidat PSR. Très présent sur Facebook depuis plusieurs semaines, Cédric Némitz n'a pas attendu l'été pour entrer en campagne. Son élection au sein même de son parti avait déjà fait couler beaucoup d'encre (et quelques larmes), offrant s'il en était besoin la preuve de la motivation du jeune conseiller de ville à prendre la tête d'une direction municipale... Enfin, point besoin d'être clerc de notaire pour prédire la réélection des sortants Erich Fehr et Barbara Schwickert. En moins de deux ans, le maire a su s'affranchir de l'ombre imposante de son prédécesseur. Quant à la directrice de la Sécurité, elle semble être aussi appréciée au sein de son département que parmi la population. ◉

 www.journaldujura.ch

A consulter sur notre site, le dossier spécial consacré aux élections biennoises.